

Quel ministère peut éveiller le désir d'être prêtre sur les territoires ruraux ?

Le père évêque Mgr Pierre Antoine Bozo m'a demandé comment je voyais la figure du ministère. J'essaie de répondre pour la ruralité dans laquelle je vis.

Je vois le prêtre pour les années à venir comme **un itinérant** sur un territoire rural, au service de la Vie humaine et spirituelle des habitants. C'est une posture « d'acteur de développement intégral » sur un territoire.

C'est un homme de Dieu qui est relié à un réseau de prêtres, sans doute au niveau du diocèse, mais aussi à un réseau de vie spirituelle : telle celui de St Ignace, St François de Salle, Jean Eudes, Père Chevrier, St Martin, Curé d'Ars, Thérèse de Lisieux... C'est en de tels réseaux que le prêtre peut tenir dans la prière et une vie fraternelle fondée sur la mission d'Évangélisation et dynamisée par elle. Il me semble qu'à l'avenir les évêques s'appuieront comme à l'époque des Franciscains, des Jésuites, des Dominicains sur des charismes missionnaires au service du diocèse, car il leur faut des hommes structurés et nourris par la grâce faite à des fondateurs, et des hommes qui puissent vivre leur propre charisme en osmose avec cette grâce.

Actuellement les prêtres, sans grande reconnaissance sociale, sont fragilisés. De plus ils sont trop accaparés par la gestion des paroisses, le service des sépultures et ont de la peine à prendre du recul pour voir l'œuvre de l'Esprit sur les territoires et, par-là, à prendre, avec des chrétiens, les initiatives judicieuses pour que le Christ soit connu au sein des mutations dans la ruralité : inquiétude des éleveurs, fragilité des nouvelles installations, difficile mixité sociale, isolement des personnes âgées, désir de vie spirituelle, désir de Dieu enseveli sous les préoccupations quotidiennes et même sous un souci écologique qui risque de se vivre comme un enferment dans un environnement à protéger et dans une frilosité à accueillir un dynamisme économique novateur. Fragilisé, parfois exculturé, ce ministère est appelé à se faire violence pour vivre dans la société avec un regard bienveillant et quelquefois à contrecourant.

Pour cela il est nécessaire que le visage du Prêtre, enraciné dans la prière et la vie fraternelle missionnaire, soit marqué par une **proximité relationnelle** avec les gens d'un territoire. Cela veut dire que le prêtre peut se comprendre comme un « envoyé », à la manière de St Paul, faisant corps avec les habitants de ce territoire. C'est là qu'il peut, avec tel ou tel collaborateur envoyé avec lui, discerner l'œuvre de l'Esprit, découvrir des personnes dont la vie porte ses empreintes, même si ces personnes ne les reconnaissent pas comme des traces de l'Esprit. Avec ces personnes un chemin d'humanité peut se faire ; peut-être une petite communauté pourra-t-elle naître. C'est ce que faisait Paul sous la mouvance de l'Esprit. « Rien par contrainte, tout par amour » dira François de Salle.

Si la communauté est formée en Relais Paroissial, alors une petite organisation peut se mettre en place. Les missionnaires ont alors **cette belle tâche d'encourager les personnes de ce Relais, de former le regard apostolique de ses membres pour qu'ils soient, à leur tour, des disciples qui aient le regard de Jésus sur les personnes et le territoire.**

Le ministère du Prêtre, très lié à des collaborateurs chrétiens comme l'était Paul, connaîtra la grande joie de voir grandir le royaume de Dieu et des petites communautés de disciples missionnaires. Celles-ci, témoignant de la charité, deviendront appelantes. Leur connaissance des commencements de l'Esprit dans la vie des personnes rencontrées les amènera à prendre des initiatives ajustées à ces commencements. Ainsi, en repérant des familles avec des enfants, des membres du Relais pourront, à la faveur des relations de proximité, encourager les parents à permettre à leur enfant de connaître Jésus, à leur adolescent de rejoindre une aumônerie. Ainsi en cherchant partout, comme Jésus, les brebis dispersées, des membres du Relais pourront encourager la formation d'une équipe de lecture de bible, un groupe de parole. Le Relais devient alors « portion d'Eglise », petit peuple de Dieu sur un territoire.

Le ministère du Prêtre retrouve alors sa beauté et sa grandeur en ressemblant au ministère de St Paul qui n'est autre que d'être serviteur, avec des collaborateurs, de la grâce qui précède les pas de l'apôtre. Le ministère est celui du moissonneur et du semeur semant avec les meilleures semences récoltées capables de porter du fruit. Moisson et semaille deviennent les fondamentaux d'une vie de Pasteur dont la mission est de recevoir ce que Dieu fait dans les cœurs pour y greffer des initiatives avisées, trempées dans l'Évangile.

Quel bonheur au soir d'une itinérance pastorale dans un Relais, après avoir été conduit dans des maisons, de **célébrer l'eucharistie** ! Elle revêt alors la densité du poids de la vie des gens rencontrés qu'on vient déposer sur l'autel, comme les disciples d'Emmaüs posaient leur vie sur les épaules de Jésus au seuil du repas de l'auberge. L'eucharistie, où le Christ se « vide » de lui-même pour accueillir quiconque s'approche de lui, devient pour chacun, et pour le célébrant en premier, puissance de transformation pour tenir dans la vie de disciple et d'apôtre, et puissance pour servir ceux et celles qui sont dans le besoin.

Le ministère du Prêtre connaîtra le combat spirituel quand vient l'heure du renoncement à son esprit propre pour se laisser conduire par les chemins que lui indique l'Esprit-Saint à travers des événements, des paroles de collaborateurs ou du Pasteur de l'Eglise locale. Il connaîtra le combat spirituel pour ne pas se mettre au centre et pour demeurer en serviteur évitant de mettre main sur quiconque. Il connaîtra le combat spirituel pour prendre son bâton de pèlerin afin de rejoindre les plus pauvres, pour participer, avec une « vraie et humble présence » à la vie sociale, pour fonder des petites communautés qui pourront être très diverses, formant un maillage de « foyers de vie chrétienne » sur un territoire. Il connaîtra le combat spirituel pour assumer ses échecs, et parfois ses maladresses. Il connaîtra le combat spirituel pour garder des espaces de rencontres avec ses frères prêtres du réseau spirituel auquel appartient.

Ajoutons qu'il connaîtra le combat spirituel pour vivre une biodiversité et une complémentarité heureuses entre les prêtres du diocèse dont les sensibilités seront différentes.

Magnifique vie, magnifique appel de Dieu, car avec le Christ nous sommes « les grands vainqueurs » en vivant notre humanité sous le signe de la **fécondité que donne l'Esprit Saint**. En effet le flux de la vie d'un prêtre pasteur est celui de donner la Vie. Des paroles peuvent resusciter l'Espérance, des sacrements célébrés associent à la vie de l'Esprit, des accompagnements aident les personnes à trouver leur propre chemin de liberté.

D'autres accents du ministère sur les territoires

Il va de soi que l'itinérance s'applique également aux prêtres qui ont une charge particulière dans le diocèse. Cette itinérance vaut pour l'Evêque, pour ceux qui, prêtres et collaborateurs, sont chargés de la pastorale des jeunes, de la pastorale de la santé, des pèlerinages... C'est toujours un ministère « d'aller vers », de sortir, de porter en soi « l'odeur des brebis » auxquelles tout ministère est envoyé.

Un tel ministère nous « assure » dans la confiance.

L'Eglise connaît des turbulences dues à des scandales et à ses confrontations plus ou moins heureuses avec la modernité et postmodernité. De plus, en ses structures, elle participe à une certaine « liquidité » des institutions et structures que connaît la société où s'opèrent bien des déconstructions. Toutefois, si prêtres et collaborateurs font exister des petites communautés de disciples-missionnaires à l'écoute du Christ, soucieux que son nom soit connu, alors un jour ou l'autre, du « petit reste » naît un nouvel essor du peuple de Dieu pour le monde. Ce travail ne peut être vain ! A la grâce de Dieu !!!

Pour l'heure c'est le temps du « petit reste », le temps de la foi au Christ, de la Charité et de l'Espérance. C'est le temps de la confiance en l'amour gratuit, bienveillant, et sauveur du Christ Jésus posé sur chacun de nous. Cela nous suffit ! C'est lui le Sauveur ! Heureux sommes-nous, comme chrétiens et comme prêtres, d'être appelés à son œuvre, celle d'ouvrir un horizon d'une Vie qui traverse la mort !

Gilles Gracineau (Prado)